

Description sommaire de quelques épervières observées dans le Sud Vosgien 29/08/09

François VERNIER

Résumé : le genre Hieracium est un des plus compliqués de la flore de France. Un programme d'amélioration de la connaissance a été initié par le Conservatoire Botanique National de Franche-Comté en collaboration avec Floraine et la Société Botanique de Franche-Comté. Dans cet article relatant les Hieracium rencontrés lors d'une sortie botanique, nous donnerons une première liste des espèces de ce genre qui peuvent être rencontrées en Lorraine.

Mots-clés : Hieracium, épervière, Lorraine.

Introduction

Dans le cadre du programme Hieracium une sortie animée par Yorick FERREZ, Directeur Scientifique du Conservatoire Botanique National de Franche-Comté, et préparée par Christophe AUBRY a eu lieu dans le Hautes-Vosges le 29 août 2009.

Après une petite introduction sur le fonctionnement du genre Hieracium, dont la plupart des populations sont apomictiques (recours à l'autofécondation), nous avons découvert quelques espèces qui ont pu être rattachées à des sections.

Liste et description sommaire des espèces rencontrées

Hieracium de la section *vulgata* (pas de nom proposé)

- présence de 2 feuilles caulinaires
- rosette de 4 à 5 feuilles basilaires
- couleur des feuilles verte
- réceptacle floral non cilié
- Poils glanduleux sur le réceptacle

Hieracium murorum L.

- 1 seule feuille caulinaire
- plusieurs feuilles basales (phyllopoide)
- couleur des feuilles verte
- poils denticulés sur le bord des feuilles

Hieracium laevigatum Willd.

- très peu de poils glanduleux sur les bractées florales
- pas de cils sur le réceptacle
- absence de feuilles à la base

Hieracium sabaudum L.

- cils sur le réceptacle
- nombreuses feuilles caulinaires
- feuilles embrassantes

Hieracium cf laevicaule Jord. de la section *vulgata*

- ressemble à *sabaudum*
- cils sur le réceptacle

Hieracium du groupe *murorum* (cf *praecox*)

- feuilles tachetées glaucescentes
- bord des feuilles muni de poils fins denticulés

Hieracium cf calocymum Zahn.

- ressemble à *H. laevigatum*
- au moins une feuille à la base

Quelques conseils pour l'observation de ce genre

Les principaux points à examiner sont :

- le nombre de feuilles caulinaires (feuilles de la tige)
- la présence et le nombre de feuilles basilaires (rosette de la base de la tige)
- la couleur des feuilles (vertes ou glauques)
- présence ou absence de taches sombres sur les feuilles
- feuilles embrassantes ou non
- la présence de poils sur le bord des feuilles
- la présence ou l'absence de cils sur le réceptacle floral (arracher les fleurs pour dégager le réceptacle et le regarder à la loupe en lumière rasante)
- la présence ou l'absence de poils glanduleux sur le réceptacle
- la présence ou l'absence de poils glanduleux sur les bractées florales
- couleur des fleurs (jaunes ou orangées), des styles (jaune franc, jaune sale, livide ou noirâtre).

Première liste des Hieracium susceptibles d'être présents en Lorraine

Sous-genre *Pilosella*

Principales caractéristiques : plante souvent de couleur glauque. Stolons le plus souvent présents. Tige pourvue de feuilles basales. Akènes noirs longs de 2,5 mm au maximum. Soies de l'aigrette sur un seul rang. Limbe foliaire entier à faiblement denté.

H. aurantiacum L. (photo François VERNIER)

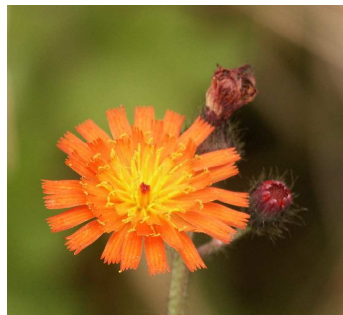
H. bauhinii Schultes ex Besser

H. caespitosum Dumort.

H. peleterianum Mérat

H. pilosella L.

H. piloselloides Vill.



Sous-genre Hieracium

Principales caractéristiques : Stolons toujours absents. Tige avec ou sans feuilles basales. Akènes longs d'au moins 3 mm. Soies de l'aigrette sur deux rangs. Limbe foliaire le plus souvent denté.

H. alpinum L.?
H. argillaceum Jord.
H. calocymum Zahn.
H. flagelliferum Ravaud
H. glaucinum Jord.
H. intybaceum All.
H. lactucella Wallr.
H. laevicaule Jord. (section *vulgata*)
H. laevigatum Willd.
H. lanceolatum Vill.
H. maculatum Smith
H. murorum L.
H. olivaceum
H. praecox Schultz-Bip.
H. sabaudum L.
H. schmidtii Tausch
H. umbellatum L.
H. vogesiacum (Kirschleger) Fries.
H. vulgatum Fr.

Remerciements : l'auteur remercie Monsieur Yorick FERREZ ainsi que les botanistes de Floraine qui ont relu ce travail.

François VERNIER
77 Grande Rue
54180 HEILLECOURT

Description sommaire de quelques ronces observées dans la forêt domaniale du Ban d'Uxegney (VOSGES) 12/09/09

François BOULAY - François VERNIER
Avec l'aide de **Jean-Marie ROYER**

Résumé : Dans une première approche réalisée lors d'une sortie sur le thème du genre *Rubus* cet article décrit un certain nombre des ronces rencontrées sur la forêt domaniale du Ban d'Uxegney, à proximité immédiate d'Épinal (88). Une liste ordonnée par Sous-genres, Sections, Sous-sections et Séries constitue une première base pour l'étude des *Rubus* en Lorraine.

Mot-clés : *Rubus*, ronce, botanique, Lorraine

Introduction

Les ronces (*Rubus*) constituent un genre difficile et complexe. Pour arriver à un diagnostic relativement fiable, il conviendra de récolter un morceau de turion (tige stérile de l'année) comprenant au moins deux feuilles dans les deux tiers supérieurs, le rameau fleuri et plus tard le rameau en fruit.

Compte-rendu de la sortie

Les espèces rencontrées, décrites et déterminées ne concernent que la section *Rubus*.

Sous-section *Suberecti*

Dans la sous-section *Rubus* (*Suberecti*), les sujets sont caractérisés par :

- un port dressé des turions (pousses de l'année) qui sont non velus
- des aiguillons peu puissants
- des sépales verts

✓ ***Rubus plicatus* Weihe & Nees** (photo Agnès LIBERT)



Cette ronce commune est caractérisée par des folioles au limbe plissé avec des folioles inférieures au pétiole très court. Les rameaux de l'inflorescence et les pédoncules floraux sont légèrement poilus. Les aiguillons ne sont pas très gros. Lisières et clairières des bois surtout siliceux. Acidiphile largement répandue en Europe. Ancien nom : *R. fruticosus* L.

✓ ***Rubus nessensis* W. Hall** (photo Françoise HOMAND)



Cette ronce lance des turions vigoureux au port très dressé ; le turion est subcylindrique jusqu'au milieu ; les aiguillons sont de couleur violette et de petite taille, ils sont peu nombreux ; 3 à 7 folioles dentées en scie, les inférieures subsessiles, la terminale grande. L'inflorescence dépasse peu les feuilles. Les fruits restent longtemps rouges et sont peu nombreux. C'est une ronce acidiphile

et forestière commune en lisière. C'est une des espèces les plus fréquentes dans les Vosges. Ancien nom : *R. suberectus* G. Anderson ex Smith

✓ ***Rubus integribasis* P.J. Müller** (photo Françoise HOMAND)



Le turion est fort, grand, vert, dressé, à faces planes, armé d'aiguillons nombreux et droits. Pas de glandes, pas de poils. Les feuilles sont grandes. L'inflorescence est modeste. Cette ronce est acidiphile.

✓ ***Rubus sulcatus* Vest.**

C'est une ronce qui monte haut avec un turion épais, anguleux, sans poils, avec des aiguillons peu nombreux (donc espacés) à base dilatée. L'inflorescence se présente en grappe simple et modeste. Les feuilles sont grandes. Les folioles sont toutes pétiolulées, la terminale est longuement et finement acuminée avec un grand pétiole. Ronce acidocline.

Sous-section Hiemales

✓ Dans la **Série Discolores** : ***Rubus bifrons* Vest.** (photo François VERNIER)



Le turion est anguleux, faiblement poilu, pruinéux, à gros aiguillons coniques droits et nombreux. Les feuilles sont blanches et tomenteuses en dessous. Les folioles sont finement dentées et les attaches ont une couleur vineuse. On observe un pétiole commun au départ pour les deux folioles inférieures (folioles pédalées). Cette espèce est présente à haute altitude. Indifférente au type de sol, acide ou basique.

✓ Dans la **Série Sylvatici** : ***Rubus macrophyllus* Weihe & Nees** (photo F. HOMAND)



Le turion est robuste, élancé puis retombant, anguleux, canaliculé sur les faces, faiblement velu, sans glandes pédicellées. Les aiguillons sont nombreux mais modestes. Les feuilles sont amples, d'un vert obscur, peu velues, avec une foliole terminale grande dont le limbe est convexe. Les rameaux de l'inflorescence sont nettement velus. Espèce indifférente au type de sol, acide ou basique, quoique plus commune sur sol acide ou neutre.

✓ Dans la **Série Vestiti** : ***Rubus pyramidalis* Kaltenb.**

Le turion présente un port retombant ; sa section est à angles mousses (arrondis) et à faces planes et poils épars. Les feuilles sont amples et densément veloutées en dessous (toucher soyeux). L'inflorescence est pyramidale et dépasse les feuilles. Elle est acidiphile.

- ✓ Dans la **Série Rhamnifolii** : ***Rubus laciniatus* Willd.** (photo François VERNIER)



Remarquable grâce à ses folioles très découpées, d'un vert sombre. Le port général est prostré. Les pétales et les sépales sont aussi laciniés. Les rameaux de l'inflorescence sont velus. C'est une espèce introduite.

- ✓ Dans la **Série Glandulosi** : ***Rubus elegans* Utsch** (photo Agnès LIBERT)



Le turion a un diamètre peu important et abondamment glanduleux. Les aiguillons sont fins de deux tailles. Les folioles sont nettement acuminées, en particulier la foliole terminale qui l'est longuement. Sa hauteur maximale est de 1 m. C'est une ronce endémique du sud-ouest de l'Allemagne et du nord-est de la France (jusqu'à Chaumont), indifférente au sol, acide ou basique : elle est forestière et plutôt montagnarde.

- ✓ Dans la **Série Corylifolii** :

Cette section est hybridogène, réunissant des hybrides primaires entre *Rubus caesius* L. et diverses espèces de la section *Rubus* ainsi que des hybrides secondaires ! Ces hybrides sont fixés et sont de véritables espèces.

Caractères à retenir pour les ronces de cette Série :

- folioles qui se recouvrent
- pétiole sillonné sur la longueur
- turion à section anguleuse

Rubus Lorrains – première approche

Sous genre *Idaeobatus*

Rubus idaeus L.

Sous genre *Cylactis*

Rubus saxatilis L.

Sous genre Rubus

Section Caesi

Rubus caesius L.

Section Rubus

Sous section suberecti

Rubus nessensis W. Hall

Rubus sulcatus Vest.

Rubus integribasis P.J. Müller

Rubus plicatus Weihe & Nees

Rubus constrictus P. J. Müll. & Lefèvre

Sous section hiemales

Série discoloré

Rubus bifrons Vest.

Rubus ulmifolius Schott

Rubus montanus Libert ex Lej.

Série sylvatici

Rubus macrophyllus Weihe & Nees

Rubus sprengelii Weihe

Rubus sylvaticus Weihe & Nees

Série rhamnifolii

Rubus laciniatus Willd.

Série Vestiti

Rubus pyramidalis Kaltenb.

Rubus vestitus Weihe & Nees

Série Pallidi

Rubus foliosus Weihe & Nees

Rubus loehrii Wirtg.

Série Histrix

Rubus spinulatus Boulay

Série Glandulosi

Rubus elegans Utsch

Rubus hilsianus H. E. Weber

Rubus schleicheri Weihe ex Tratt

Série radulae

Rubus rudis Weihe

Rubus radula Weihe ex Boenn.

Série canescentes

Rubus canescens DC.

Remerciements : les auteurs remercient Monsieur Jean-Marie Royer ainsi que les botanistes de Floraine qui ont relu ce travail.

François BOULAY
1 Les Turbines
54850 MEREVILLE

François VERNIER
77 Grande Rue
54180 HEILLECOURT

Les plantes messicoles

François VERNIER

Résumé : Les plantes messicoles ou plantes des moissons ont toujours été considérées comme des mauvaises herbes. L'origine de la plupart d'entre elles nous ramène au début du Néolithique dont elles sont un marqueur important. Tout le monde connaît le coquelicot ou le bleuet, mais bien d'autres plantes compagnes des moissons existent et font partie de la biodiversité végétale. Pourtant peu de ces plantes sont protégées malgré les menaces qui pèsent sur elles. L'année 2009 marque un tournant dans la prise en compte de ces espèces puisqu'un plan de sauvegarde national, auquel Floraine participe, a été lancé.

Mots-clés : messicoles, biodiversité, produits agropharmaceutiques

Qu'appelle-t-on plantes messicoles ?

Le terme "Messicole" : se rapporte aux plantes habitant dans les moissons, essentiellement annuelles à germination préférentiellement hivernale, plus rarement vivaces. Messicole a la même racine que messidor : le mois des moissons dans le calendrier républicain, nom inventé par le poète révolutionnaire Fabre d'Eglantine.

La stratégie de reproduction des plantes messicoles leur permet de s'adapter à des terrains dont le sol est fréquemment remué. C'est ainsi que certaines de ces espèces trouvent, à défaut de « place » dans les moissons, des terrains fraîchement remués et se comportent comme des plantes rudérales. La graine est la mieux adaptée pour que la plante puisse survivre. De plus cette graine a, le plus souvent, besoin de voir sa dormance levée par le froid hivernal. Les plantes messicoles vivaces sont peu nombreuses et leur stratégie est de survivre sous forme de bulbes. Ce sont en général des géophytes.

Sur le plan botanique, il serait préférable de nommer ces végétaux : plantes adventices ségétales. Le terme adventice se rapporte aux plantes qui croissent sur un terrain cultivé sans y avoir été semées. Ségétal vient du latin *seges* : moisson.

D'où viennent-elles ?

Pour comprendre le développement des plantes messicoles, il faut faire un bond en arrière dans le temps d'environ 8000 ans. A cette époque, l'Homme se sédentarise au Proche-Orient, en Mésopotamie, et commence à cultiver des plantes alimentaires, textiles et certainement aussi médicinales.

Ce mouvement gagne peu à peu l'Ouest pour arriver dans nos régions il y a environ 7500 ans. Les échanges de graines et déjà une certaine sélection font voyager de l'Est vers l'Ouest les plantes cultivées mais également leurs compagnes messicoles. Ces dernières sont aidées dans leur expansion par une prodigieuse fécondité. Par exemple le coquelicot, bien connu de tous, produit jusqu'à 50 000 graines par pied. De plus leur pouvoir germinatif est de longue durée (entre 10 et 50 ans, 40 pour le coquelicot). De nombreuses plantes messicoles ont leur origine au Proche-Orient ou sur le Bassin méditerranéen.

Qu'elles sont-elles ?

Dans ce chapitre il n'est pas question de citer toutes les plantes messicoles de Lorraine, un tableau annexe à cet article permet de compléter ce propos. Quelques espèces emblématiques seront décrites ici.



(photo Agnès LIBERT)

Le bleuet (*Centaurea cyanus*), de la famille des Astéracées, est originaire des steppes froides du Proche-Orient. Il occupait des terrains pierreux et dénudés et a pu s'adapter aux sols labourés de notre continent. Le bleuet de France est associé au souvenir des combattants de la Première Guerre Mondiale. Il rappelle le bleu du drapeau français.



(photo Dominique MESSANT)

Le coquelicot (*Papaver rhoeas*) de la famille des Papavéracées serait originaire du Sud de l'Europe ou du Moyen-Orient. A l'instar du bleuet il est, pour les pays du Commonwealth, le symbole retenu pour le souvenir des soldats de la Grande Guerre. Le genre *Papaver* comprend d'autres espèces également messicoles comme le coquelicot argémone (*Papaver argemone*) et le coquelicot hybride (*Papaver hybridum*).



(photo Maryse LOUIS)

La dauphinelle ou pied d'alouette (*Consolida regalis*) de la famille des Renonculacées doit son nom à la forme de l'éperon de sa fleur en face de dauphin. Cette espèce devient de plus en plus rare et mériterait des mesures de sauvegarde. Elle serait originaire de l'Europe méridionale ou d'Asie occidentale.

La nielle des blés (*Agrostemma githago*), de la famille des Caryophyllacées, a une magnifique fleur rose pourpré. A cause de la forte toxicité de ses graines elle a été vigoureusement combattue par les céréaliers. Il fallait éviter les intoxications avec du pain « niellé » (contaminé par les graines de nielle). Elle a quasiment disparu de nos champs. Par contre, certaines jardinerie vendent cette plante très décorative. Cette espèce mériterait d'être protégée. La nielle est reconnue pour ses qualités hémolytiques.

La cotonnière négligée (*Logfia neglecta*), plante de la famille des Astéracées, identifiée par le botaniste lorrain Soyer-Willemet au XIX^e siècle a complètement disparu de notre région. La Flore de Lorraine (GODRON 1861) l'indiquait dans les moissons à Badonviller (54), sur grès bigarré.

Quelques messicoles protégées

Mis à part la nigelle de France (*Nigella gallica*) et la dauphinelle de Verdun (*Delphinium verdunense*) plantes du Sud de la France, la plupart des plantes messicoles ne font pas l'objet de mesure de protection nationale. Qui plus est, même lorsqu'elles sont protégées, leur destruction dans des parcelles habituellement cultivées ne constitue pas un délit. (Cf. Code de l'Environnement art. L 411-1 et 2) « Les interdictions de destruction, de coupe, de mutilation et d'arrachage, ne sont toutefois pas applicables aux opérations d'exploitation courante des fonds ruraux sur les parcelles habituellement cultivées. »

Quelques régions ont inscrit dans leur liste de protection, certaines plantes messicoles.

En Alsace

La goutte de sang d'été (*Adonis aestivalis*), de la famille des Renonculacées, est originaire du Proche-Orient où elle poussait dans les terrains pierreux dénudés des steppes chaudes. Elle se trouve dans notre région sur quelques moissons, généralement en bordure de champs. Il en existe deux formes : la plus courante à corolle rouge sang et une forme plus rare jaune citron. Comme toutes les plantes de sa famille, elle est fortement toxique. Elle contient un poison violent l'adonidotoxine. *Adonis aestivalis* mériterait un statut de protection en Lorraine.

La petite spéculaire (*Legousia hybrida*), de la famille des Campanulacées, est une plante des moissons calcaires. Elle est très discrète et actuellement peu rencontrée en Lorraine. Elle mériterait d'y être protégée.



(photo François VERNIER)

Le brome faux-seigle (*Bromus secalinus*) de la famille des Poacées, est reconnaissable par le fait que ses gros épillets surplombent les champs de céréales (blé ou orge). Assez largement répandu en Lorraine, on peut se poser la question de la pureté des lots de graines qui pourraient contenir quelques caryopses de brome faux-seigle.

La fausse carotte (*Caucalis platycarpus*), de la famille des Apiacées, se reconnaît à ses fruits munis d'appendices crochus. C'est une espèce des moissons calcaires présente en Lorraine sur très peu de stations, sa protection devrait être envisagée. Elle est originaire d'Europe méridionale et médiane et du Sud-Ouest de l'Asie.

En Aquitaine

La bugle petit-chêne (*Ajuga chamaeptytis*), de la famille des Lamiacées, est originaire du Moyen-Orient. Sa répartition en Lorraine est encore à étudier. Cette espèce est calcicole. Cette espèce que l'on trouve dans la liste des plantes messicoles dressée par le Conservatoire Botanique National des Pyrénées est plutôt une plante des pelouses écorchées et une compagne des cultures maigres sur calcaire.

En Franche-Comté

L'orlaya à grande fleur (*Orlaya grandiflora*), de la famille des Apiacées, est typique par ses fleurs extérieures de l'ombelle pourvues de grands pétales nettement échancrés. Ses fruits sont munis de poils raides alignés sur les crêtes des méricarpes. Cette espèce n'est connue en Lorraine qu'en de très rares stations et mériterait donc d'être protégée. L'orlaya à grandes fleurs est originaire du Moyen-Orient.

En Limousin

Le miroir de Vénus (*Legousia speculum-veneris*), de la famille des Campanulacées, cousine de la petite spéculaire (voir ci-dessus) est originaire du Moyen-Orient. Ses fleurs bleu violet à cœur jaune sont typiques et bien visibles dans les moissons, contrairement à la petite spéculaire. Elle se développe dans les moissons sur sols limono-argileux.

Quelle place pour la biodiversité ?

Comme indiqué ci-dessus les plantes messicoles sont peu protégées. Seules quelques régions (Alsace, Aquitaine, Franche-Comté et Limousin) en ont inscrites dans leur liste de protection. Pourtant ces plantes, même si un certain nombre d'entre elles sont toxiques, doivent être préservées comme constituantes de la biodiversité. Elles sont le témoin du passé de notre région au même titre que les monuments historiques. De plus, leurs propriétés médicinales avérées sont, pour un certain nombre, très intéressantes (propriétés hémolytiques de la Nielle des blés, propriétés stimulantes pour le cœur et diurétique de l'adonis goutte de sang, ...). Outre ces aspects, les messicoles peuvent être d'excellents bioindicateurs. En effet un champ sur lequel peu de traitements agropharmaceutiques auront été appliqués sera parsemé de ces espèces accompagnatrices. Leur présence sera alors un gage du respect de l'environnement, de la qualité des eaux, et de toute la faune vivant en relation avec ce milieu (insectes pollinisateurs ou non, amphibiens, reptiles, oiseaux, chiroptères). Tout cela contribuera à une meilleure préservation de la biodiversité et à un meilleur fonctionnement des écosystèmes.

Le groupe d'experts ZNIEFF de Lorraine a proposé que des plantes messicoles soient introduites dans la liste des espèces déterminantes ZNIEFF (Cf. tableau ci-dessous).

Les menaces pour leur survie

Les pesticides jouent un rôle très important dans la baisse des effectifs des plantes messicoles. Ces espèces concurrencent les plantes cultivées et amoindrissent de ce fait les rendements. Pour éliminer ces « mauvaises herbes » l'agro-industriel utilise les herbicides. L'obtention d'un champ monospécifique satisfait le producteur. Les insecticides sont également dangereux pour les plantes car il y a nette diminution des pollinisateurs et donc moins de possibilité de fécondation de nos belles fleurs des champs.

Les amendements font également disparaître sournoisement les messicoles des sols acides.

L'amenuisement du pool génétique de certaines espèces fait craindre leur disparition. En effet, la diminution de plantes messicoles limite l'échange des gènes et contribue à l'appauvrissement du potentiel de ces espèces.

La mise en place d'un plan de sauvegarde national

2009 est l'année de démarrage d'un plan de sauvegarde des plantes messicoles piloté par le Conservatoire botanique national des Pyrénées et de Midi-Pyrénées.

première étape : mise au point de la liste des plantes messicoles (réalisée)

deuxième étape : inventaire des départements (réalisé). Etape à laquelle Floraine a contribué grâce au travail sur l'Atlas des Plantes de Lorraine.

troisième étape : rédaction d'un plan d'action sur 5 ans (fin 2009)

Il faut espérer que ce plan débouchera sur des actions concrètes comme des jachères messicoles où ces espèces seraient semées à partir d'une banque de semences récoltées par des organismes habilités (Conservatoires Botaniques, Conservatoires des Sites...). Des aides agri-environnementales pourraient également encourager certains agriculteurs soucieux de préserver la biodiversité. Le Grenelle de l'Environnement a mis dans ses plans d'actions la réduction de l'emploi des produits agropharmaceutiques pour nos cultures. Il est vrai que la France est classée troisième au monde pour l'emploi de ces produits avec 75 000 tonnes par an. Les associations comme Floraine pourraient aider à la réalisation de ces actions.



Adonis annua (photo Agnès LIBERT)



Viola arvensis (photo François VERNIER)

Bibliographie

GODRON D.A. – 1861 – Flore de Lorraine – Tomes premier et second – deuxième édition
N. GROSJEAN libraire-éditeur – Place Stanislas, 7 - Nancy – J.J BAILLIÈRE et FILS
Libraires, rue Hautefeuille, 420

JAUZEIN P. – 2001 – L'appauvrissement floristique des champs cultivés – Dossier de
l'environnement de l'INRA n° 21 – 65-78

Remerciements : l'auteur remercie les botanistes de Floraine qui ont relu ce travail.

François VERNIER
77 Grande Rue
54180 HEILLECOURT

Tableau des espèces messicoles existantes ou susceptibles d'exister en Lorraine

Classement d'après la liste nationale des plantes messicoles (http://www.tela-botanica.org/page:plantes_messicoles_liste)

Plantes messicoles assez fréquentes

	54	55	57	88	Det. Znieff
<i>Alopecurus myosuroides</i> Hudson.	X	X	X	X	
<i>Apera spica-venti</i> (L.) P. Beauv.	X	X	X	X	
<i>Aphanes arvensis</i> L.	X	X	X	X	
<i>Arrhenatherum elatius</i> (L.) P. Beauv. ex J. & C. Pr subsp. <i>bulbosum</i> (Willd.) Schübler & G.Martens	X				
<i>Avena fatua</i> L.	X	X	X	X	
<i>Galium aparine</i> L. subsp. <i>aparine</i>	X	X	X	X	
<i>Lithospermum arvense</i> L.	X	X	X	X	
<i>Papaver rhoeas</i> L.	X	X	X	X	
<i>Scandix pecten-veneris</i> L.	X	X	X	X	oui
<i>Scleranthus annuus</i> L.	X		X	X	
<i>Sinapis alba</i> L.	X	X	X	X	
<i>Spergula arvensis</i> L.	X		X	X	
<i>Viola arvensis</i> Murray subsp. <i>arvensis</i>	X	X	X	X	
<i>Viola tricolor</i> L.	X		X	X	

Plantes messicoles à surveiller

	54	55	57	88	Det. Znieff
<i>Ajuga chamaepitys</i> (L.) Schreber	X	X	X	X	oui
<i>Allium scorodoprasum</i> L. subsp. <i>rotundum</i> (L.) Stearn			X		
<i>Anchusa arvensis</i> (L.) M. Bieb.	X	X	X	X	
<i>Anthemis cotula</i> L.	X	X	X		oui
<i>Bromus arvensis</i> L.	X	X	X	X	
<i>Bunium bulbocastanum</i> L.	X	X	X	X	
<i>Calepina irregularis</i> (Asso) Thell.	X		X		
<i>Caucalis platycarpos</i> L.	X	X			oui
<i>Centaurea cyanus</i> L.	X	X	X	X	
<i>Consolida regalis</i> S.F. Gray	X	X	X		oui
<i>Gagea villosa</i> (M. Bieb.) Sweet	X				
<i>Galium tricomutum</i> Dandy			X		
<i>Legousia hybrida</i> (L.) Delarbre	X	X	X		oui
<i>Legousia speculum-veneris</i> (L.) Chaix	X	X	X	X	oui
<i>Papaver argemone</i> L.	X		X	X	oui
<i>Papaver hybridum</i> L.	X				
<i>Ranunculus arvensis</i> L.	X	X	X		oui
<i>Stachys annua</i> (L.) L.	X	X	X	X	
<i>Thlaspi arvense</i> L.	X	X	X	X	
<i>Tulipa sylvestris</i> L.	X	X			
<i>Valerianella dentata</i> (L.) Pollich	X	X	X	X	
<i>Valerianella rimosa</i> Bast.	X	X	X		
<i>Vicia villosa</i> Roth	X		X	X	oui

Plantes messicoles en situation précaire

	54	55	57	88	Det. Znieff
<i>Adonis aestivalis</i> L.	X				oui
<i>Adonis annua</i> L.	X				oui
<i>Adonis flammea</i> Jacq.					oui
<i>Agrostemma githago</i> L.					oui
<i>Androsace maxima</i> L.					
<i>Arnoseris minima</i> (L.) Schweigg. et Körte					oui
<i>Asperula arvensis</i> L.					
<i>Bifora radians</i> M. Bieb.	X				
<i>Bromus secalinus</i> L.	X	X	X	X	oui
<i>Bupleurum rotundifolium</i> L.	X				oui
<i>Camelina sativa</i> (L.) Crantz	X				
<i>Camelina microcarpa</i> Andr. ex DC.	X				oui
<i>Conringia orientalis</i> (L.) Dumort.					
<i>Consolida ajacis</i> (L.) Schur			X		
<i>Galium spurium</i> L.					
<i>Lolium remotum</i> Schrank					
<i>Lolium temulentum</i> L.					
<i>Neslia paniculata</i> (L.) Desv.					
<i>Nigella arvensis</i> L.	X				
<i>Orlaya grandiflora</i> (L.) Hoffm.	X				oui
<i>Ornithogalum nutans</i> L.					
<i>Polycnemum arvense</i> L.					
<i>Polycnemum majus</i> A. Braun	X				
<i>Reseda phyteuma</i> L.					oui
<i>Spergularia segetalis</i> (L.) G. Don fil.					

	54	55	57	88	Det. Znieff
<i>Thymelaea passerina</i> (L.) Cosson & Germ.	X				oui
<i>Turgenia latifolia</i> (L.) Hoffm.					oui
<i>Vaccaria hispanica</i> (Miller) Rauschert					

- Det. Znieff : espèce déterminante pour la création des ZNIEFF (en Lorraine).
- La présence dans les départements lorrains est notée d'après l'Atlas des plantes de Lorraine (www.floraine.net) et de données inédites transmises par les botanistes de Floraine

Colloque international Centenaire de la phytosociologie sigmatiste

Honneur au professeur Jean-Marie Géhu

**Sous le parrainage de la Fédération Internationale de Phytosociologie
et de la Société Botanique de France**

Brest, 3 - 4 - 5 novembre 2010

Première circulaire - Décembre 2009

Contexte et objectifs du colloque

Ce colloque est organisé à l'occasion du centenaire de la Phytosociologie. Cette science, ayant connu un essor important, est aujourd'hui reconnue comme un outil essentiel en matière de diagnostic et de gestion conservatoire des espaces naturels.

Ces trois jours de conférences et débats, organisés dans le contexte de l'année internationale de la biodiversité, permettront de dresser un bilan de l'évolution et des apports de la phytosociologie depuis 1910, ainsi que de l'état actuel des applications de la phytosociologie, notamment en tant qu'outil de connaissance et d'aide à la gestion des espaces naturels et semi-naturels.

Ce colloque permettra de faire honneur aux travaux du Professeur Jean-Marie Géhu, dont la date du 80ème anniversaire coïncide avec celle du centenaire de la Phytosociologie. Le Professeur Jean-Marie Géhu, véritable cheville ouvrière du rayonnement de la phytosociologie, est sans conteste l'un des piliers du développement de la connaissance des végétations d'Europe et d'Afrique du Nord, et notamment des végétations littorales.

Comité scientifique

Frédéric Bioret : Université de Bretagne occidentale / Société française de phytosociologie

Farid Bensettiti : Muséum National d'Histoire Naturelle Paris/ Société française de phytosociologie

Edoardo Biondi : Université de Ancona - Italie / Fédération internationale de phytosociologie

Vincent Boulet : Conservatoire botanique national du Massif Central / Société française de phytosociologie

Jan-Bernard Bouzillé : Université de Rennes 1

Loïc Delassus : Conservatoire botanique national de Brest

Richard Pott : Université de Hanovre – Allemagne

Jean-Jacques Lazare : Université Bordeaux 1 / Société botanique de France

Sylvie Magnanon : Conservatoire botanique national de Brest

Damien Marage : AgroParisTech - Nancy

Franco Pedrotti : Université de Camerino – Italie

Jean-Marie Royer : Société française de phytosociologie

Salvador Rivas-Martínez : Université Madrid – Espagne

Carlos Pinto Gomes : Université de Evora – Portugal

Comité d'organisation

Société française de phytosociologie : Vincent Boulet, Frédéric Bioret

Fédération des Conservatoires botaniques nationaux et Conservatoire botanique national de Brest : Dominique Dhervé, Sylvie Magnanon, Patrick Péron

Université de Bretagne occidentale/Institut de Géoarchitecture : Sébastien Gallet

En partenariat avec le Cercle naturaliste des étudiants brestoises et l'association Géoarchi.

Contact

Conservatoire botanique national de Brest / Colloque International centenaire
Phytosociologie

52 allée du Bot

29 200 Brest

www.cbnbrest.fr

centenairephyto@cbnbrest.com

Thématiques

Chaque thématique fera l'objet d'une session de présentations orales de 15 minutes et de posters.

Thème 1 : Bilan et évolution de la connaissance phytosociologique

Synthèses nationales et régionales, synonymie, synsystème, méthodologie

Thème 2 : Structuration de la connaissance

Bases de données, réseaux, outils de connaissance...

Thème 3 : Phytosociologie des zones sous influence maritime

Synthèses, découvertes,...

Thème 4 : la phytosociologie, outil de connaissance, de diagnostic, de suivi, de gestion des habitats et de préservation de la biodiversité

(Session ouverte aux gestionnaires, praticiens, services de l'État, collectivités...)

Utilisation de la phytosociologie dans le suivi, la gestion ou les stratégies de gestion des espaces naturels et semi-naturels.

Listes rouges d'habitats, phytosociologie paysagère, plans de conservation des habitats...

Programme provisoire

Mercredi 3 novembre (après midi) :

ouverture du colloque + communications et posters

Jeudi 4 novembre (journée) :

communications et posters

Vendredi 5 novembre :

matin : communications et posters

après-midi : sortie terrain ou visite du CBN de Brest

Appel à communications / posters

Les propositions de communications / posters sont à envoyer avant le 31 mars 2010.

Envoyer un résumé de 20 lignes + le thème concerné ; préciser s'il s'agit d'une proposition de poster ou de communication

Modalités d'inscription

Un formulaire d'inscription sera proposé ultérieurement sur www.cbnbrest.fr et dans une deuxième circulaire. L'inscription sera prise en compte à réception du règlement.

Tarifs

Inscriptions avant le 15 septembre 2010 :

75 euros (plein tarif) ; 50 euros (étudiants et chômeurs)

Inscriptions après le 15 septembre 2010 :

100 euros (plein tarif) ; 70 euros (étudiants et chômeurs)

Le prix d'inscription inclut la participation aux frais d'organisation du séminaire, la prise en charge du repas du jeudi midi et du vendredi midi. Il n'inclut pas les actes du colloque (ceux-ci seront publiés ultérieurement dans les Documents Phytosociologiques) ni les frais de repas du mercredi soir et du jeudi soir. Le jeudi soir, une soirée repas est proposée sur réservation (prévoir 25 euros environ).

Le programme définitif sera diffusé dans une deuxième circulaire (fin juin 2010).